

Une pousse rurale chez des Verts si urbains

> **Vaud** Béatrice Métraux brigue le siège de Jean-Claude Mermoud au Conseil d'Etat
> **Ecologiste et syndicaliste, elle doit fédérer la gauche**

Marco Danesi

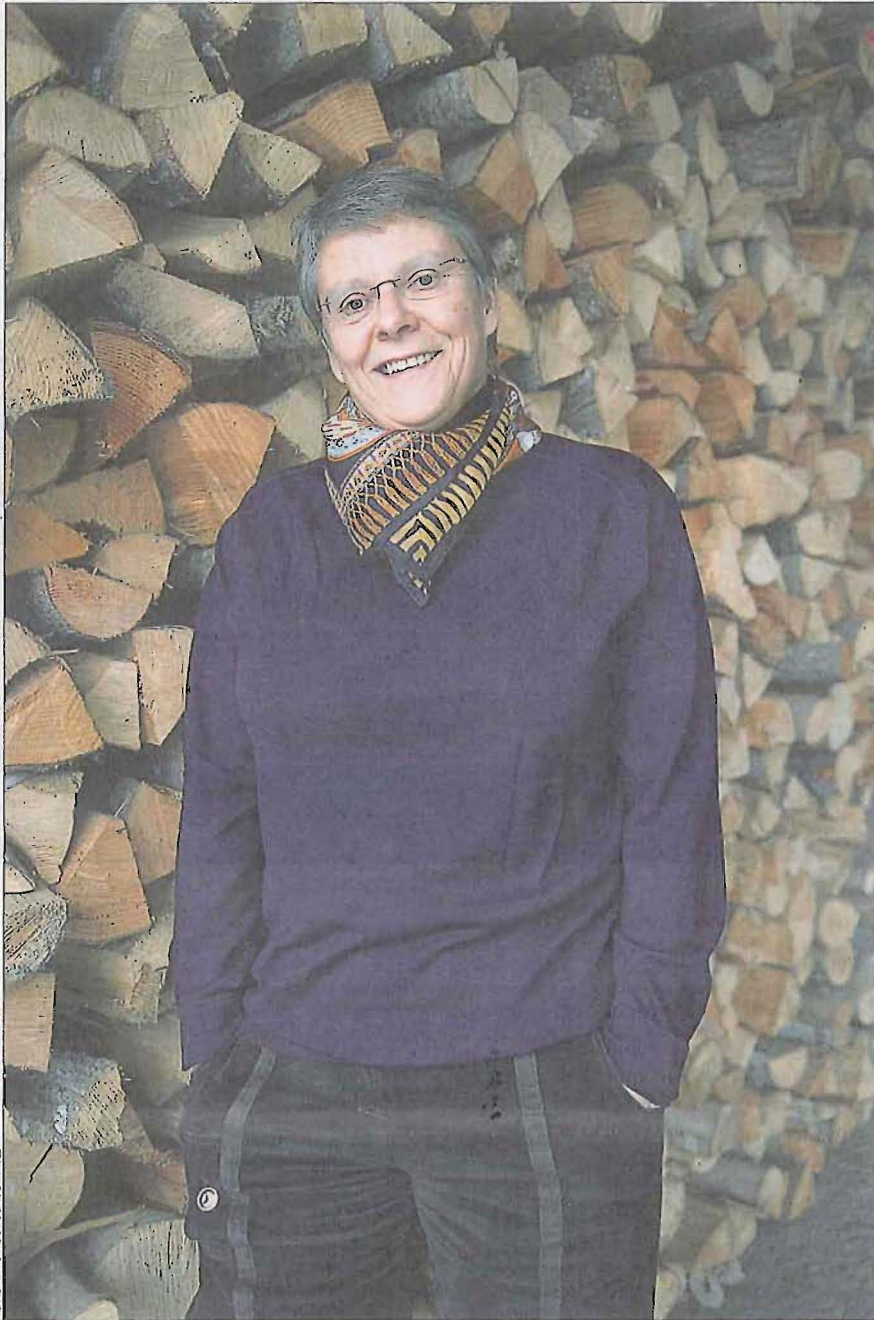
Béatrice Métraux a l'habitude d'arpenter le parlement vaudois. Cheffe du groupe des Verts, élue en 2007, elle parle à tout le monde et écoute tout le monde. Pour la présidente de la Fédération vaudoise des sociétés des fonctionnaires (FSF), qui brigue le fauteuil laissé vacant au Conseil d'Etat par le décès de Jean-Claude Mermoud, «la politique n'est pas statique», mais cinématique.

Le mouvement nourrit contacts, discussions et, au bout, la possibilité d'une entente. Ce qui n'exclut pas une ruade, une déclaration franche, claire et directe quand il le faut, surtout si certains principes sont en jeu. Enfin, l'esprit de synthèse ordonne sa pensée, avoue-t-elle. «On y gagne en efficacité.»

Paradoxalement, on a accusé la députée des Verts d'être à la fois «trop et pas assez à gauche»

La campagne de Béatrice Métraux démarre aujourd'hui. Objectif de l'opération: rassembler toute la gauche derrière elle et renverser la majorité de droite au gouvernement. Cette juriste bataillera avec l'UDC Pierre-Yves Rapaz, champion de l'aile dure de son parti, et Emmanuel Gétaz, de Vaud Libre, portedrapeau des modérés qui se disputent l'électorat bourgeois. La présence de Robert Gurtner, alias Ted Robert, est anecdotique. Le 27 novembre, jour de l'élection complémentaire, leur sort sera scellé. Entretemps, les élections fédérales auront eu lieu et pèseront sur le résultat.

Municipale pendant dix ans et syndique depuis mai 2011 de Bottens, 1100 âmes dans le Gros-de-Vaud, la députée de 56 ans prépare sa course au Conseil d'Etat pour les élections cantonales de mars 2012. La disparition abrupte en septembre de Jean-Claude Mermoud a bouleversé le calendrier. Après quelques péripéties, la gauche l'a désignée pour conquérir le siège du magistrat UDC.



PIERRE-ANTOINE GIBSON/STRATES

Béatrice Métraux: «Les Verts m'ont désignée parce que je suis une femme d'expérience.» BOTTENS, 19 OCTOBRE 2011

La campagne lancée ce jeudi doit fédérer son camp autour de valeurs non négociables. Béatrice Métraux esquisse même la nécessité d'un «front républicain» contre les dérives blochériennes.

Il faudra dans la foulée faire oublier la déception provoquée par Daniel Rossellat, syndic de Nyon et patron de Paléo, qui a faussé compagnie à la gauche. Sans parler d'une frange du PS frustrée par le renoncement de Nuria Gorrite, syndique de Morges et dépu-

tée. Il s'agit en somme pour Béatrice Métraux de vaincre les résistances et de convaincre les plus sceptiques.

«Une image incomplète» serait à l'origine de ces crispations, prétend-elle. Paradoxalement, on a accusé la députée d'être à la fois «trop et pas assez à gauche». Le «trop» est le fait des centristes, à l'image de Jérôme Christen, transfuge radical, fondateur de Vevey Libre et grand électeur d'Emmanuel Gétaz. Le «pas assez» transpire des syndicats,

SSP et SUD, voire de la gauche de la gauche, plus enclins au combat et au rapport de force.

Béatrice Métraux sourit. «Ce sont des appréciations sans fondement.» A la FSF, «je lutte pour un service public qui réponde aux besoins de la collectivité. Le fonctionnaire doit être reconnu pour fournir des prestations de qualité». A la municipalité de Bottens, «un village conservateur, j'ai fait la preuve de mon sens de la collégialité. Je ne suis pas doctrinaire, mais je fais

avancer la cause verte.» Philippe Ruchat, battu dans la course à la syndication de la commune, salue le souci constant de «transparence» et de dialogue de sa collègue.

A la guerre des fronts, l'écologiste «préfère le partage des valeurs». Elle cherche des solutions négociées, comme ce fut le cas en 2008 pour la nouvelle grille salariale du personnel de l'Etat. Quitte à s'attirer les foudres des syndicats, qui avaient refusé l'accord à l'époque. Par ailleurs, «mes votes au Grand Conseil montrent qu'en général je suis d'accord avec la gauche». Même si, comme d'autres Verts, «je me préoccupe des petites entreprises. A ce titre, je ne suis pas hostile aux allègements fiscaux en leur faveur prévus en 2012».

«Personne ne la connaît», renchérit certains. Béatrice Métraux met dans la balance le réseau syndical. La FSF compte 21 associations et plus de 10 000 membres. La fédération lui apportera son lot de suffrages. En outre, des dossiers chauds – prisons, police – l'ont poussée sur le devant de la scène.

«Elle est falote», attaquent d'autres. «Elle manque de charisme.» Béatrice Métraux hausse les épaules. Elle rappelle simplement qu'elle sait enthousiasmer une assemblée syndicale ou emporter l'adhésion d'un congrès.

La candidate brandit encore ses attaches dans l'arrière-pays, plutôt «atypiques» par rapport au profil urbain des militants verts. «L'amour du monde rural» la rapproche de Jean-Claude Mermoud. «Cette sensibilité a sa place au Conseil d'Etat.» L'écologiste se verrait bien au Département de l'économie, où le défunt a défendu une vision de l'aménagement du territoire, «intelligente et parcimonieuse», qu'elle partage.

Et puis, le parti voulait une femme candidate. «Il se trouve que ça tombe bien. Les Verts m'ont désignée parce que je suis une femme d'expérience.»

D'abord, Béatrice Métraux a privilégié la famille, ses trois enfants et sa profession de juriste au service de la recherche pendant 16 ans auprès de l'Institut suisse de droit comparé. Puis, au tournant du siècle, elle s'est engagée dans la vie de Bottens.

Sa conscience écologique, pétrie par des séjours à l'étranger, en Afrique et en Asie, sinon par le développement peu durable du Nord de la France – elle est pour sa part originaire d'Arcachon, au bord de l'Atlantique; elle s'est établie en Suisse en 1981 – l'ont poussée finalement dans les bras des Verts. Maintenant, elle s'estime arrivée «à maturité». Prête pour la fonction et les responsabilités de conseillère d'Etat. Prête à tout quitter pour entrer au gouvernement.